

Les « Voix sacrées » porteuses d'un message universel

S'il fallait tirer un bilan artistique de la VIII^e édition du festival des « Voix Sacrées », on pourrait dire qu'elle suscita, par le croisement des expressions multiples autour du tronc commun de la spiritualité et des religions, une espèce de catharsis de tous ceux qui y auront participé, interprètes comme auditeurs.

Les neuf prestations de concerts auront été marquées par la diversité et les contrastes des ensembles qui en ont été les messagers, depuis les « Éléments » (le top niveau), chantant dans les quatre langues anciennes du pourtour méditerranéen, à *Métamorphose* au cœur vibrant, jusqu'à l'Ensemble « Voixpop » qui, pour finir, alimenta son parcours d'œuvres pieuses puisées dans le catalogue des compositeurs de l'école française du

XX^e siècle essentiellement, et centrées sur l'homme et son créateur. On eut plaisir à y retrouver les *Petites prières à Saint-François d'Assise* de Poulenc, toutes d'humilité et de simplicité, de même que *Le Cantique de Séméon* de Florent Schmitt d'une limpidité monastique, le pur *Notre Père* de Duruflé, comme le plus austère *Fater Noster* de Stravinsky, le sobre chœur « a cappella » (à 9), ayant introduit la soirée par une moderne fresque vocale de Henri Dumas, *Amour et création sur La fable du monde* de Supervielle.

La différence Orient-Occident avait été soulignée par le Byzantisme de Roumanie, un chœur aux sonores basses profondes à la russe et aux dorures polyphoniques, tranchant avec la latinité d'expression de la *Scola d'Echternach* dont le recueillement

découlait du grégorien. Les Byzantins n'étaient pas loin, en fait, du Chœur du Monastère de Moscou par la gravité et l'émotion que dégagèrent ces 9 voix d'hommes à la ferveur toute orthodoxe.

On n'oubliera pas les airs yiddish joués par le violoniste messin Ami Flammer (qui avait été, à Metz, il y a longtemps, le soliste du concerto de Sibélius avec l'Orchestre de Lorraine du temps de Fernand Quattrocchi et qui revint en récital avec Jean-Claude Pennetier à l' Arsenal). On pourra le rapprocher de cette mosaïque vocale de Sylvie Sivann, entre chants hébreux et judéo-espagnols.

Si la Maltrise de Colmar s'était polarisée sur des contemporains peu connus hors de la sphère liturgique, et concentrés sur une thématique reli-

gieuse latine, ils battaient d'un siècle les « Voixpop » bouclant le cycle et dont on sait qu'ils touchent aussi aux Beatles. Donc, courageuse entreprise pour Laurence Aisene, la présidente-fondatrice de ce festival qui, bien qu'à chaque rendez-vous on dénombra une présence non négligeable, se heurtait au chevauchement des spectacles musicaux donnés simultanément sur la place de Metz. Une récurrente difficulté d'harmoniser les dates. La période de rentrée (septembre-octobre) se situe sans doute dans le bon créneau, mais on ne peut présager de la température qui en fit frissonner quelques-uns dans les églises qui ont quand même l'avantage de favoriser le recueillement.

Georges MASSON.